



CHANGER D'HORIZON

BARRIÈRE DE LA LANGUE AU JAPON

- Introduction -

Kelly : Bienvenue aventuriers et aventurières.

Nous sommes ravis de vous accueillir dans ce nouvel épisode du podcast Changer d'horizon, podcast rempli de voyages, de découvertes et d'aventures.

Ici, nous sommes tous réunis par cette soif d'explorer le monde et de vivre des expériences inoubliables.

Si le site pvtistes.net vous partage déjà de nombreux témoignages et conseils pour une expérience unique grâce au Programme Vacances-Travail, on a eu envie de vous offrir des expériences de vie audio à travers ce podcast.

Donc si vous cherchez une petite dose d'évasion, installez-vous confortablement et préparez vos oreilles à être transportées dans des contrées lointaines à travers le récit d'une personne qui a osé vivre pleinement l'expérience du PVT.

Que vous soyez déjà familiarisé avec le concept ou curieux d'en apprendre plus, vous êtes au bon endroit. Alors let's go, l'aventure commence maintenant !

- PVT 4 - La barrière de la langue au Japon : Les conseils de Camille -

Kelly : Voyagez avec nous aujourd'hui vers les contrées mystérieuses et envoûtantes du [Japon](#), où les histoires se tissent au rythme des relations humaines et des défis linguistiques. Dans cet épisode du podcast, nous avons le privilège de recevoir Camille, qui a osé plonger dans l'aventure de vivre au Japon suite à une perte de sens à la fin de ses études.

Laissez-vous emporter par son récit où chaque jour est une découverte et chaque interaction est une leçon précieuse. Elle répondra à une question essentielle : faut-il parler un minimum le japonais pour vivre pleinement au Pays du Soleil Levant ? À travers des anecdotes et ses expériences personnelles, notre invitée lèvera le voile sur les subtilités de la communication nipponne et explorera les multiples facettes des relations humaines dans cette culture unique. Elle partagera ses moments de joie, de surprise et parfois de confusion, mais surtout elle inspirera celles et ceux qui envisagent de partir au Pays du Soleil Levant grâce au Permis Vacances-Travail.

Que vous soyez un amoureux de la culture japonaise, un aspirant expatrié ou simplement curieux d'en apprendre davantage sur la beauté envoûtante de ce pays fascinant, cet épisode vous transportera dans les rues animées de Tokyo, les temples ancestraux de Kyoto et les paysages pittoresques du Mont Fuji.

À tout de suite pour une histoire de vie au cœur du Japon, où les mots transcendent les langues et où les connexions humaines se créent au-delà des frontières.

Kelly : Konnichiwa, Camille !

Camille : Ohayô !

Kelly : Ah, donc Konnichiwa, ce n'est pas vrai, ce n'est pas ça !

Camille : Si, si, mais « Ohayô » c'est plus familier. C'est plus « Salut » donc je me permets de le dire pour être un peu plus familière et sympa.

Kelly : D'ailleurs, est-ce que tu nous as choisi un mot japonais ou français pour nous résumer ton expérience de PVT ?

Camille : Alors ce n'est pas un mot en soi, c'est une expression. C'est l'expression « *Mono no aware* » qui littéralement voudrait dire « *La douceur amère d'un bref moment nuancé de la beauté transcendante* ». C'est un petit peu long, mais c'est l'idée que la beauté est éphémère et c'est justement ça qui fait la beauté de la vie et qu'il faut apprécier !

Un exemple assez marquant de cette philosophie japonaise, c'est *Hanami*, la contemplation des cerisiers, des *sakuras*, pendant leur floraison en mars-avril. C'est une activité très prisée des Japonais. La floraison dure seulement quelques semaines, et c'est ça qui est beau, c'est éphémère.

Je pense que ça résume bien mon PVT, dans le sens où je vois des choses magnifiques, mais je sais que c'est quelque chose qui est limité dans le temps car c'est une expérience d'une année et j'en suis très contente. C'est aussi cette éphémérité de l'expérience qui me fait d'autant plus apprécier la beauté du Japon.

Kelly : Ok, donc, est-ce que « éphémère » serait une bonne traduction pour résumer ton expérience ?

Camille : La beauté de l'éphémérité, si je peux être plus précise.

Kelly : Merci à toi ! Au Japon en 2020, c'était 1 800 places disponibles pour les pvtistes donc pas énorme si on compare à d'autres pays. Mais la question que je me pose c'est, est-ce que ton expérience en tant que pvtiste au Japon, c'est elle qui t'a permise de mettre les pieds dans ce pays pour la première fois ?

Camille : Alors non, j'y étais déjà allée en vacances deux semaines, donc en 2019-2020, puisque j'avais fait le Nouvel An là-bas. Mais je n'avais fait que Tokyo et Hakone. Hakone, c'est une ville vers le [Mont Fuji](#), à deux heures de [Tokyo](#). Ça m'avait clairement laissé sur ma faim et c'est pour ça que j'ai voulu y revenir en PVT.

Kelly : Et pourquoi avoir choisi, parce que je sais que tu y es allée directement après tes études, mais pourquoi avoir choisi ce moment précis et ne pas avoir attendu par exemple de mettre un peu d'argent de côté, d'avoir tu sais le fameux CDI, le Graal,

mettre de l'argent de côté et ensuite partir pour vivre ton expérience ?

Camille : Justement, c'était un moment parfait parce que j'avais la chance déjà de ne pas être endettée. J'ai conscience que c'est un statut qui est assez avantageux. Je n'ai pas d'enfants, je n'ai pas acheté de maison, je n'ai pas de prêt à rembourser. Je n'ai rien qui, matériellement et financièrement, me retenait en France. C'était le moment parfait et je savais que justement si je m'engageais dans une carrière avec un CDI, ça allait me bloquer parce que souvent on nous dit « Non, si tu pars de ton CDI pendant une année, il faudra repartir à zéro après les échelons que tu auras déjà gravis. ». Donc, c'était le bon moment : j'étais diplômée, j'avais un peu fait tout ce qui avait toujours été attendu de moi : aller à l'école, avoir mon diplôme, etc. Et financièrement, j'ai eu de la chance parce que j'avais pu continuer à travailler pendant le Covid. Comme je ne dépensais rien pendant le confinement, ça m'a fait des sous de côté, et aussi juste avant mon PVT, j'ai travaillé pendant 4-5 mois, ce qui a pu financer mon projet.

Kelly : Est-ce que tu penses que c'est ton voyage au Japon qui t'a donné envie d'y retourner ? Comme tu l'as dit un peu plus tôt, il te manquait quelque chose. Pourquoi ne pas avoir peut-être envisagé un autre pays ?

Camille : J'ai toujours été très attirée par la [culture japonaise](#). Je ne sais pas pourquoi. Je pense que c'est un pays que l'on peut vraiment comprendre seulement en y restant un certain temps. Déjà, j'ai bien conscience qu'une année, ce ne sera jamais assez pour percevoir la profondeur de la culture japonaise.

Je pense que c'est vraiment un voyage qu'il faut faire en profondeur, sinon on peut ne saisir seulement que la culture « superficielle », qu'on peut voir de l'extérieur et qui nous est transmise en France mais qui n'est pas forcément la vraie culture du Japon.

À lire : [15 choses à savoir sur le Japon. Vrai ou faux ?](#).

Kelly : Est-ce que tu avais peut-être profité du confinement pour apprendre quelques bases du japonais ?

Camille : Alors j'avais commencé à apprendre les *hiraganas* et les *katakanas* toute seule, pendant l'été au début du Covid. C'est les deux premiers alphabets japonais. Et après, j'avais pris pendant quelques mois des cours mais c'était une heure et demie par semaine, donc clairement, je savais lire mais je ne savais pas ce que je lisais. Je pouvais comprendre les sons que je lisais sans pouvoir mettre un sens sur les mots.

À lire : [Nos conseils pour apprendre le japonais.](#)

Kelly : Bon, c'est déjà quelques petites bases, j'ai envie de dire, comparé à moi. Est-ce que tu aurais d'autres conseils peut-être de préparation ? Est-ce que tu t'es préparée un minimum en dehors du fait que tu économisais quand même un peu d'argent ?

Camille : Je m'étais préparée dans le sens où c'est quelque chose qui m'a toujours intéressée. Cependant, je ne m'étais pas dit « Ah, je vais me préparer spécifiquement pour le PVT », mais ça faisait des années que je m'intéressais à la culture.

Je pense qu'avant de partir pour une aventure comme celle-ci, c'est quand même assez important de s'être renseigné sur la culture et en tout cas sur le choc culturel qu'on va peut-être devoir affronter, pour éviter justement de commettre des impaires ou d'être irrespectueux sans le vouloir. Il y a une telle différence de culture que ça me paraît vraiment essentiel de connaître certaines règles tacites.

Kelly : Pour essayer de te familiariser avec la culture, en dehors du fait que tu avais fait un voyage, est-ce que tu as lu des livres, écouté des podcasts, lu des blogs ? Comment tu t'y es prise ?

Camille : Alors, je pense que comme beaucoup de personnes, la première fois que j'ai un peu été confrontée à la culture japonaise, c'était via les animés, donc quand j'avais 5-6 ans. Forcément, ça m'a appris beaucoup de choses, puisqu'il y a plein de scènes de la vie quotidienne. On y voit justement tous les festivals, plusieurs règles sur comment se tenir à table, etc. Donc consommer beaucoup de biens cinématographiques, ça m'a aidée.

J'ai fait des études en sciences sociales et en sciences politiques. Donc le Japon, dans certaines matières, a pu être un cas d'école. Par exemple, en droit, j'avais étudié un peu tout ce qui était leur système judiciaire par

rapport aux violences sexuelles. Comme c'est totalement l'opposé de la France, on y voyait aussi une certaine culture. C'était donc aussi une forme de sociologie et d'anthropologie par rapport à la justice. Mes cours m'ont aussi permis de comprendre une partie de la culture japonaise, mais d'un point de vue plus socio-culturel.

Kelly : Est-ce que tu pourrais nous replonger en arrière et nous parler de ce moment où tu as pris ton envol justement pour le Japon et ton atterrissage, comment ça s'est passé ?

Camille : Il y avait beaucoup d'excitation. Je pense que ça a fait ça chez beaucoup de gens, de se dire « Wow, qu'est-ce que je fais ? Là, je pars au Japon ! ». Il y a aussi un peu ce « Wow, je fais un truc de fou ! ». C'est un peu indescriptible, mais c'est aussi, des fois, pour se prouver des choses à soi-même. Et je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose, mais c'est en mode « Qu'est-ce que je fais ? ». Et en même temps, j'adore ne pas savoir ce que je fais.

Kelly : Est-ce que tu avais prévu d'arriver et de tout de suite trouver du travail ? Est-ce que tu avais déjà trouvé un logement avant de partir ? Est-ce que tu pourrais nous expliquer exactement toutes ces petites démarches auxquelles tu as été confrontée, qu'on n'affronte pas lorsqu'on part en voyage ?

Camille : Il faut savoir que je suis partie avec une amie. Déjà, on est parties à deux, on a pris l'avion ensemble, etc. Elle avait déjà vécu au Japon une année, elle avait été étudiante là-bas. Ça a été ma coloc pendant deux ans et demi en France et on avait monté ce projet ensemble, en se disant qu'on allait se remettre en coloc une année au Japon dans le cadre d'un PVT.

Ce qu'on s'était dit, c'est qu'on allait prendre un hôtel pour deux semaines en arrivant à Tokyo et qu'on avait deux semaines pour tout régler, c'est-à-dire trouver un logement, trouver un travail et un peu réussir à se construire les bases d'une routine.

En arrivant, ça n'a donc pas été forcément tout de suite le voyage. Les deux premières semaines n'ont pas été très intéressantes ou marrantes puisque c'était beaucoup de paperasses et d'administratif mais au moins on a vraiment pu partir sur des bonnes bases. On a réussi à avoir un

appartement, qu'on a dû meubler nous-mêmes, on a dû faire tout l'administratif mais au moins c'était fait.

Kelly : Et comment on gère justement tout l'administratif lorsqu'on ne parle pas japonais ?

Camille : Alors on est patient, on utilise beaucoup Google Traduction et aussi, pour ceux qui ont la chance de connaître déjà des personnes sur place, on envoie des messages à ses amis et on dit « Bonjour, est-ce que tu pourrais venir m'aider à passer un super après-midi super fun à la municipalité pour passer trois heures à remplir des papiers en écrivant mon nom et mon prénom ? ».

Kelly : Parce que, leurs papiers, il n'y a aucune traduction en anglais ou autre, c'est que du japonais ?

Camille : Tout l'administratif on doit le faire à la mairie qui est la plus proche de notre lieu de résidence. Au début mon lieu de résidence ce n'était pas dans le centre de Tokyo donc c'était une mairie de banlieue. Donc tout était en japonais. Mais par exemple, maintenant, ma mairie de référence c'est celle de Shibuya donc dans le centre de Tokyo. Et là, les choses sont traduites en anglais, mais ça dépend vraiment des mairies.

À lire : [PVT Japon : les démarches administratives à l'arrivée.](#)

Kelly : Et bon, ça, c'est unique et particulier à ton cas, dans ta municipalité, tu disais que c'était traduit en anglais. En ce qui concerne les employés, puisque j'imagine que tu as dû certainement échanger avec certaines personnes qui travaillent dans cette municipalité, est-ce qu'ils sont aidants pour t'aider à compléter ces documents ? Pas vraiment ? Est-ce que tu peux nous dire ?

Camille : Ça dépend vraiment des personnes. Je pense aussi que déjà c'est un métier pas marrant. Il y a quelque chose qui m'a assez choquée, c'est qu'en fait ce sont des lieux en open space où il n'y a pas de fenêtres. Et, après avoir passé sa journée dedans et avec des horaires de Japonais, moi j'en veux à personne si quand j'arrive à 17 h ils ne sont pas forcément les plus souriants possible.

Des fois j'ai senti que c'était un peu « Oh non, il y a les étrangères, je ne parle pas anglais. ». Donc c'est un peu comme si on essayait de se refiler la patate chaude. Mais je ne l'ai pas vraiment pris comme si c'était méchant. C'est plus « Je sens que je ne vais pas être compétent. », « On va avoir des difficultés, est-ce que toi tu peux pas plutôt aller t'occuper de leur cas ? », etc. Donc, il y a des petits regards entre collègues en mode « Toi, tu peux aller les voir ? ».

Mais c'est pareil en France. Ça m'est arrivé d'être dans des emplois où j'étais la seule à parler anglais et tout le monde venait me chercher pour parler avec des clients anglais. Sinon, je les ai trouvés très aidants, patients. Forcément, des fois on doit parler avec Google Traduction, donc c'est long à chaque fois de devoir écrire les messages, de parler. Avec de la bonne volonté et de la patience, on y arrive toujours.

Kelly : Je pense que c'est un point très important ce que tu dis, avoir de l'empathie, c'est très important dans ce genre de situation. Donc c'est un bon rappel pour toutes celles et ceux qui nous écoutent et qui envisagent peut-être d'aller au Japon. C'est effectivement d'y aller avec de la patience et puis beaucoup d'empathie. Donc bravo à toi en tout cas d'avoir eu cette attitude. Une fois que tu as trouvé ton logement, est-ce que tu as tout de suite été à la recherche d'un travail ou tu as attendu un petit peu pour explorer un peu plus le Japon ?

Camille : Je me suis directement mise en recherche d'un travail. J'avais même commencé en même temps que la recherche de logement. J'ai tout cherché en même temps. Pour trouver du travail, je m'étais mise sur plein de groupes Facebook et je n'avais pas forcément de prétentions précises.

Enfin, au départ j'aurais forcément aimé essayer de trouver un travail qui avait un peu un rapport avec mes études et avec des missions qui m'intéressaient. Ma formation, c'était plutôt la culture. Et j'ai vite compris que ça ne serait pas possible vu mon niveau de japonais. Mais, j'étais aussi là pour faire des rencontres et ça ne me dérangeait pas d'avoir des métiers, comme j'ai fait auparavant, des boulots étudiants. Donc ça, il y en a plein, plein sur Facebook.

En se rapprochant de la communauté des Français, on arrive vite à réseauter, on arrive vite à trouver des contacts. C'est quelque chose qui m'a toujours frappé dans toutes mes expériences à l'étranger : à quel

point entre personnes de la même nationalité, on est solidaires et on s'entraide. Et quand tu arrives et que tu dis que tu es une petite jeune, et que tu dis « Je cherche un emploi, je suis nouvelle sur Tokyo. », les gens, ils t'aident énormément, ils te passent des contacts. J'avais dit que je voulais bien faire des baby-sitting, que je voulais bien faire des cours du soir, du soutien scolaire. On m'a contacté, on m'a dit, « Ah ben tiens, j'ai entendu tel parent d'élève qui cherche quelqu'un. » et ça s'est fait assez facilement. Les gens sont très aidants.

À lire : [Comment trouver du travail en PVT Japon.](#)

Kelly : Ils ont eu beaucoup de bienveillance parce qu'ils sont passés par là aussi, ils sont passés par ces étapes à chercher du travail, etc. Donc si on s'entraide tous les uns les autres au bout d'un moment, ça mène au succès.

Camille : Voilà, c'est ça.

Kelly : Toi tu disais que tu étais passée par des groupes Facebook, par les expatriés. Est-ce que tu penses que de ne pas parler le japonais, t'as loupé des opportunités donc t'as donné un petit exemple que tu aurais voulu rester dans ton domaine d'études. Mais en dehors de ton domaine d'études, est-ce que tu aurais pu trouver des petits jobs étudiants qui te mettent en contact un peu plus avec le japonais pour t'améliorer dans la langue ?

Camille : Oui, bien sûr que ça m'a fermé des portes en termes d'emploi de ne pas parler japonais. Après, ça ne m'a pas empêché de travailler dans des milieux où justement on parle japonais, parce que j'ai travaillé dans un festival de cinéma où quasiment tous mes collègues parlaient tout le temps en japonais. Alors, je pense que je n'ai pas été d'une grande aide pour eux, mais au moins j'ai amélioré énormément ma compréhension orale. Donc, j'ai quand même pu être confrontée à du japonais.

Également, je bossais dans un magasin où la moitié des employés étaient des Japonais ayant vécu en France et parlaient français et l'autre moitié étaient des Français qui parlaient japonais. Donc j'étais un peu au milieu de tout ça et ça m'a quand même permis d'avoir des expériences avec des Japonais.

Et sinon, au niveau des opportunités qui ne seraient pas professionnelles, il y a toujours des petites choses, des petits moments de vie qui font plaisir que forcément j'ai peut-être loupé. Par exemple, j'ai des amis qui parlent mieux Japonais que moi et ça arrive des fois que l'on soit en randonnée au milieu de la montagne et qu'on croise une petite mamie japonaise qui discute avec nous. Mon amie finit sa randonnée avec la petite mamie et en fait elles deviennent meilleures amies et elles parlent de tout et de rien. Ça, forcément, c'est des petites choses qui font un peu la beauté du voyage. Je pense qu'il y a quelques occasions comme ça que j'ai loupées à cause de ma très très faible maîtrise de la langue, mais en même temps c'est le jeu, je le savais et ça m'empêche pas non plus de profiter.

Kelly : Oui, j'imagine que ça doit peut-être te motiver un petit peu plus à reprendre un bouquin et étudier un peu plus, non ?

Camille : Bah oui. Après c'est bizarre mais je ne trouve pas trop le temps. J'ai l'impression presque que je progressais plus quand j'étais en France qu'au Japon. Enfin c'est vrai que je progresse beaucoup plus en compréhension, écrite, orale, c'est partout autour de nous.

Les fois où je parle japonais c'est un peu toujours les mêmes conversations puisque c'est dans des cadres très précis, comme au restaurant. Donc ça ne m'aide pas forcément à diversifier mon vocabulaire et mes sujets de conversation, mais ça aussi c'est de ma faute. C'est parce que j'ai priorisé certaines choses dans ma routine, dans mon quotidien. Je ne regrette pas, mais c'est juste que je ne trouve pas le temps de tout faire.

Kelly : Alors quand tu parles de ça, moi je pense tout de suite à une conclusion, donc on va voir si elle est vraie, mais tu peux me corriger. Est-ce que tu priorises peut-être le travail parce que la vie sur place est assez chère et que tu as des factures à payer ?

Camille : Il y a ça. Bien sûr, il faut toujours travailler pour payer les factures, mais c'est vraiment le fait que j'essaie d'avoir le plus d'expériences possibles. Par exemple, je vis à Tokyo, donc Tokyo c'est tellement grand que j'essaie toujours d'aller visiter de nouvelles choses. Ça bouge toujours. Je finis de travailler à 17 h et j'ai déjà prévu un rendez-vous avec une amie pour aller à telle exposition, pour aller au restaurant. J'essaie quand même d'entretenir une certaine vie sociale.

Puisque je venais aussi ici pour essayer de construire une routine, pour essayer de m'intégrer, j'accorde une grande importance à garder une vie sociale active et aussi à visiter.

À lire : [Coût de la vie et salaire minimum au Japon](#).

Kelly : C'est assez logique ce que tu dis au final. Les journées ne font que 24 h, sachant qu'on en dort déjà 8. Ce n'est pas évident à gérer tout ça. Est-ce que tu aurais un moment embarrassant à nous partager ou peut-être tu as tenté de te faire comprendre en japonais, mais ça ne s'est pas du tout déroulé comme tu l'avais prévu ?

Camille : Alors, je me suis tapée une sacrée honte. Pour ceux qui connaîtront peut-être, à Shibuya, c'est là où il y a le passage piéton très célèbre dans le centre de Tokyo. Il y a le Starbucks central. Si on veut un peu caricaturer, c'est vraiment le lieu central de la ville. J'étais au Starbucks et j'ai voulu aller aux toilettes. Je commençais à apprendre les *kanjis*, qui sont les caractères qui résument les mots. Et j'avais appris « Ouvert », « Fermé », etc. Et là, je vois un bouton vert au niveau des toilettes avec un *kanji* que j'avais vu le matin. Je me dis, « Ah génial, c'est le bouton pour ouvrir la porte ! ». Et puis c'est vert, donc forcément ça fait sens, c'est pour ouvrir.

Qu'est-ce que je fais ? J'appuie sur le bouton. Et c'était en fait l'alarme qui s'est déclenchée dans tout le Starbucks. Sauf que quand je suis arrivée, il n'y avait pas trop d'étrangers encore. Donc je me suis retrouvée à être la seule étrangère qui ne parlait pas japonais à avoir déclenché l'alarme sous le regard médusé des gens, j'étais en mode « *Sumimasen !* » (ça veut dire désolé). Je ne savais pas quoi dire.

Après, ils ont très vite compris que je n'avais pas fait exprès. Mais j'étais tellement désolée et surtout je me suis dit « Mais depuis quand les boutons d'alarme ne sont pas rouges et sont verts ? ». C'est une erreur que je ne referai pas et que je ne souhaite à personne de refaire, même si c'est une anecdote assez drôle. Au final je pense que les gens ils se disaient juste « Bon bah c'est encore une étrangère qui s'est trompée. ».

Kelly : Est-ce que tu as réussi à comprendre pourquoi ils n'utilisent pas le rouge ?

Camille : Non, c'est une très bonne question, je ne sais pas, mais je pense que forcément le *kanji* que j'avais dû confondre devait dire « Alarme » ou un truc comme ça. Donc finalement, les gens sont censés savoir qu'il ne faut pas appuyer sur le bouton s'il n'y a pas besoin.

Kelly : Bon alors attention de ne pas appuyer sur les boutons verts, ça peut être dangereux. En parlant de différences justement, est-ce que tu aurais trois différences culturelles majeures que toi tu as observées et qui peuvent déstabiliser une personne étrangère à la culture ?

Camille : Alors oui. Une des choses qui m'a le plus surprise en arrivant, ce sont [les transports en commun](#). C'est un cliché qui est assez courant, le fait que tout le monde se suive, qu'on fasse la queue pour entrer dans le métro. Par exemple, un truc qui m'avait vraiment étonnée, c'est que dans les escaliers, il y a des sens pour monter et descendre. Et des fois, là où il y a les flèches pour monter, c'est plein et il n'y a personne du côté des flèches pour descendre. Donc techniquement, on pourrait passer parce que même ça, ça ne gênerait pas vu que personne ne souhaite descendre. Et les gens font quand même la queue dans la partie où il faut monter.

Et on se faisait une réflexion avec mes amis, parce que je sais qu'il y a des gens qui adorent le fait que ce soit ordonné comme ça dans les transports, très calme, très carré. C'est très personnel, mais je me disais que quand on est dans les transports en commun, si on ferme les yeux, on entend les bruits de pas. Les bruits de pas sont coordonnés et je pense que si on regardait ça d'un point de vue omniscient, ça ressemblerait un peu à une dystopie. Donc je sais que c'est quelque chose que beaucoup de gens apprécient mais peut-être que c'est mon côté français mais j'aime bien le chaos. Ça c'est quelque chose qui m'avait assez étonnée et notamment ce silence.

Ensuite, une deuxième différence culturelle, ce sont les passages piétons. Ok, techniquement on n'est pas censé traverser si c'est rouge. Mais là, des fois, c'est la nuit, il n'y a personne, le feu est rouge, on ne peut pas traverser quand même. C'est assez frustrant. On m'a expliqué, et c'est soit totalement légitime, que c'est parce qu'en fait, ils ne veulent pas qu'il y ait des enfants qui nous voient traverser au rouge, même si nous, en tant qu'adultes, on sait qu'il n'y a pas de danger, parce qu'ils pourraient reproduire le mauvais exemple. Et même si c'est la nuit, ils pourraient

nous voir d'une fenêtre. Donc c'est pour ça qu'il ne faut vraiment pas le faire.

Et un dernier choc culturel qui m'avait choquée la première fois où je suis venue, ce sont les *onsen*, où on doit se mettre tout nu. En tant que Français, on n'a pas trop l'habitude de se retrouver tout nu avec des gens qu'on ne connaît pas, donc ça c'est un bon choc culturel au départ.

Kelly : Pour celles et ceux qui nous écoutent, qu'est-ce que c'est les *onsen* ?

Camille : Ce sont les bains collectifs. Ce sont des bains chauds à partir de sources naturelles donc qui sont non mixtes pour la très grande majorité. Ce sont vraiment des moments de détente et qui font partie intégrante de la culture japonaise. On y va souvent pour se détendre et il y en a plein vers le Mont Fuji.

À lire : [Onsens, mode d'emploi pour éviter les faux pas.](#)

Kelly : Ça fait rêver jusqu'à ce que tu dises qu'il faut être tout nu.

Camille : Mais en vrai ce n'est pas dérangeant et même je trouve que c'est une bonne chose. Mais c'est vrai que juste la première fois c'est bizarre. Enfin ce n'est pas bizarre, c'est différent.

Kelly : C'est différent. Tu sais, on parle souvent du choc culturel, tu nous as donné des différences qui sont quand même à prendre en considération, surtout lorsqu'on vient d'Europe. Est-ce que toi tu parlerais justement de choc ou c'est juste surprenant et ça ne t'a pas vraiment déstabilisée ?

Camille : Je pense que ça me dérange un peu quand les gens qualifient des différences avec des adjectifs, qu'ils soient mélioratifs ou péjoratifs, parce que des fois c'est un peu ethnocentrique et ce sont juste des différences.

Après « choc » je ne pense pas. Pour certaines personnes ça peut l'être, il y a des choses qui sont très différentes mais il faut juste se dire que ces différences ce n'est pas forcément mieux, ce n'est pas forcément moins bien, c'est juste une autre manière d'appréhender les choses.

Kelly : Est-ce que tu penses justement qu'on a certains clichés et est-ce que tu voudrais justement essayer de changer un petit peu la donne là-dessus ?

Camille : Oui alors il y en a deux. Par rapport à ça il y a quelque chose dont je me suis rendu compte en étant sur place, c'est que lorsqu'on est en Europe ou au Canada, enfin en Occident en tout cas, quand on dit « Japon » on pense aux fleurs de cerisier, aux temples, au Mont Fuji, etc. Mais ce ne sont que des images du Kantō donc c'est-à-dire la région de Tokyo et du Kansai, la région d'Osaka, Kyoto, Nara, Kobé.

En voyageant, j'ai vu des paysages où si l'on m'avait dit il y a quelques mois que c'était le Japon, jamais je n'y aurais cru. Comme c'est un pays qui est très allongé, il y a des paysages, qu'en tout cas moi, je n'avais jamais vu dans tout ce qui est documentaire, reportage ou film à propos du Japon. Je pense notamment au point le plus au nord ou au point le plus au sud, l'île la plus au nord, Hokkaido, c'est très proche de la Sibérie.

Par exemple, la ville principale d'Hokkaido, ça m'a fait penser à des grandes villes américaines un peu type Vancouver, Ottawa, etc, parce que c'est sous la neige, c'est vraiment une ville où l'on vit en sous-sol, avec le métro, etc. La seule différence, c'est que les écritures sont en japonais. Mais vraiment en termes de paysage, ça m'a assez étonnée. J'avais fait un échange en Islande auparavant, et parfois ça ressemble à l'Islande.

Et pareil pour l'île au Sud à Okinawa. Okinawa, c'est même plus proche de Taïwan que de Tokyo. Donc c'est vraiment une île tropicale. C'est une ancienne base américaine et il y a vraiment une culture américaine qui est très présente. Ça se sent notamment beaucoup au niveau de l'architecture. Des fois, ça ressemble aussi à l'Indonésie.

On sent aussi que c'est à côté de Taïwan, donc il y a une influence. Et vraiment, je n'avais jamais vu ces paysages quand on parlait du Japon.

C'est vraiment un des premiers clichés. Le Japon, ce n'est pas que les temples et tout ce qu'on voit de Tokyo et de Kyoto. Le Japon, c'est tellement grand. Il y a même presque du régionalisme. Quoique je ne sais pas si on peut dire ça au sens où les gens cherchent à affirmer autant leur culture mais chaque région a sa propre culture, sa propre nourriture, sa propre danse et ses propres paysages.

Un autre cliché que j'aurais aimé un peu, entre guillemets, démonter, c'est que j'entends souvent des gens dire, « Ah, ce n'est pas possible d'être amie avec des Japonais, de rencontrer des Japonais. », etc. Je pense que c'est faux. Il y a beaucoup de manières de rencontrer des personnes au Japon. Je pense que encore une fois, mais ça c'est pour tout, il faut être patient, il faut ne pas mettre de jugement de valeur sur des différences de comportement.

Il faut s'être aussi renseigné avant, et surtout aussi ne pas faire des généralités, parce que souvent, des fois, je lis, « Oui, les Japonais sont timides, les Japonais sont coincés. ». Non en fait. En ne faisant pas l'effort d'aller rencontrer les personnes et en répétant ça, on continue à perpétuer des clichés qui sont faux. Donc je voudrais insister sur ce point-là. Moi j'ai réussi à me faire des amis japonais. Bien sûr, il y a des personnes, des Japonais qui ont déjà vécu à l'étranger, donc leur vision du monde ne sera pas la même mais c'est tout à fait possible d'être ami avec des Japonais au Japon et sans que ce soit forcément avec des discussions seulement autour de la météo comme je l'entends des fois.

À lire : [Comment se faire des amis en PVT Japon ?](#).

Kelly : Comment tu t'y es prise toi ? Est-ce que tu as essayé de rencontrer des Japonais à travers d'autres expats ou est-ce que tu les as rencontrés dans les bars ? Est-ce que tu as participé peut-être à des événements spéciaux ?

Camille : Alors il y a un peu de tout. Après je pense que je suis quand même de nature extravertie, donc peut-être que j'ai plus de facilités. Donc des fois c'est des amis d'amis.

Il y a beaucoup de personnes qui sont métisses, on les appelle les « *hafu* », donc « *half* » comme en anglais. Par exemple, ça va être des Coréens-Japonais, des Japonais-Indonésiens, donc c'est via aussi d'autres cercles d'expatriés que j'ai pu les rencontrer.

Aussi des fois, je vais en soirée, je vais dans des bars, et il y a des gens avec qui le courant passe bien, on s'ajoute sur Instagram, et après on se dit « Si on se prenait un café ? ».

Et aussi, un des derniers exemples marquants, c'est que j'avais une prof de japonais en ligne, et on faisait de l'expression orale et on discutait trop

bien. Je lui ai dit « Viens, on prend un café une fois. », et maintenant, c'est ma pote.

Kelly : Il faut vraiment faire l'effort d'aller vers les autres et de leur proposer justement d'aller boire un café, mais c'est super. Il me semble que tu m'avais parlé aussi que ce qui t'avait surprise, c'est qu'on a tendance à peut-être vouloir se faire que des amis japonais, mais justement, il y a d'autres personnes à travers le monde. C'est une population assez riche d'autres pays aussi ? C'était bien ça ?

Camille : Oui, c'est ça. Alors le Japon, ce n'est pas non plus un pays très multiculturel, mais en tout cas, à Tokyo et dans d'autres grandes villes, il y a beaucoup d'autres expats d'Asie, et notamment d'Asie du Sud-Est.

J'ai beaucoup d'amis indonésiens, et par exemple, avant en Europe, je n'avais jamais rencontré d'Indonésiens, donc c'est aussi l'occasion de découvrir des personnes qui ont une autre culture, qui peuvent justement t'apporter un regard différent.

Il y a beaucoup de Coréens, il y a beaucoup de Chinois, il y a beaucoup d'Indiens. C'est l'occasion de rencontrer des gens qui sont étrangers mais qui ne sont pas forcément que Japonais.

Kelly : Est-ce que tu voudrais nous partager une chose surprenante qui peut arriver fréquemment lorsque l'on vit au Japon ?

Camille : Quelque chose qui peut nous surprendre, ce sont les tremblements de terre. Parce qu'en vrai, je ne vais pas dire que c'est toutes les semaines, mais c'est quand même assez régulier. Je pense qu'il ne faut pas trop en rire parce que c'est quand même grave, mais voilà, j'en ai déjà ressenti plusieurs et c'est vraiment des trucs, c'est minime quoi. Donc c'est en mode, « Ah, il y a eu un tremblement de terre juste là, il y a eu une petite secousse. ». Ça arrive assez régulièrement.

Kelly : Oui d'ailleurs j'invite toutes celles et ceux, on mettra les liens dans la description de l'épisode, il y a plusieurs articles justement qui traitent des [tremblements de terre au Japon](#) sur le site [pvtistes.net](#) parce que justement le Japon se trouve sur la ceinture de feu du Pacifique.

Au final, ils ont le taux de vulnérabilité face aux catastrophes naturelles qui est bien inférieur à celui de la France ou du Canada parce que justement ils sont conscients de tous ces dangers. Et ce qui est super important, je crois que tu m'en avais aussi parlé en coulisses, c'est de bien prendre en considération quoi faire en cas de tremblement de terre, de vraiment se familiariser avec tout ça.

Camille : C'est ça. J'invite tous ceux qui veulent se rendre au Japon à un peu lire, les informations se trouvent facilement. Il y a un dossier entier sur le site pvtistes.net, un peu toutes les consignes de base. Mais en tout cas, ne pas s'inquiéter. Les Japonais sont formés aussi depuis leur enfance.

Chaque année, ils ont des entraînements, comme nous en France au cas où il y aurait un incendie. Eux, ils ont ça, mais version tremblement de terre. Ça a été prouvé plein de fois justement que les Japonais sont très solidaires, qu'ils aident. C'est aussi conseillé de savoir là où on doit se retrouver en cas de catastrophe naturelle le plus proche de chez soi. Donc ça c'est juste un petit truc à regarder mais les Japonais sont préparés, la population elle est bien rodée depuis longtemps.

C'est un danger, il ne faut pas l'ignorer mais ce n'est pas quelque chose qui doit vous faire stresser.

Kelly : Tu vois finalement c'est peut-être pour ça qu'ils respectent les règles, les directions des flèches, etc. Toi ça te perturbe un petit peu, tu préférerais le chaos. Mais je pense que dans ce genre de situation justement tu ne veux absolument pas le chaos. Et peut-être que le fait de vivre comme ça, de façon très ordonnée, ça peut aider dans ce genre de situation. Je ne sais pas si t'es d'accord avec ça.

Camille : Oui, justement j'avais lu un article d'anthropologie qui disait ça. Un chercheur avait justement vu qu'il y avait aussi cette vulnérabilité face aux catastrophes naturelles, ça les oblige justement à respecter ces règles.

Kelly : Si je devais te demander une chose que tu aurais aimé savoir avant de partir, quelle serait-elle ?

Camille : J'aime bien justement découvrir tout sur place. Et après, j'ai eu de la chance ou je sais pas, mais je pars du principe que chaque problème a une solution. Donc même si des fois je me suis peut-être retrouvée dans des situations où je me disais « J'aurais peut-être dû plus prévoir. », au final, je suis très contente d'avoir pu apprendre des choses.

Après, bon, vraiment des petits détails nuls pour la blague, mais je n'avais pas trouvé sur Internet qu'il y avait des choses qui allaient me manquer de France. Par exemple, un petit truc nul, mais qui me manque, c'est le fait que je ne trouve pas ici de chocolat de cuisine. Donc je suis obligée de demander à mes amis qui viennent me voir de m'en apporter. C'est une chose que j'aurais peut-être aimé savoir pour faire des stocks avant de venir. Mais sinon je pense que c'est bien aussi de découvrir sur place et d'apprendre éventuellement de ses erreurs.

Kelly : Clairement. Mais c'est vrai que ce n'est pas évident de savoir ce qui va nous manquer tant qu'on en n'a pas manqué, parce que genre du chocolat de cuisine, moi je ne pense pas que c'est le genre de truc aussi auquel j'aurais pensé, mais c'est vrai que ça manque, surtout si on veut faire des bons gâteaux au chocolat.

Camille : C'est ça.

Kelly : Avec du recul, par rapport à ton expérience aujourd'hui, quels sont les peut-être deux, trois conseils ou peut-être un seul peu importe que tu donnerais à quelqu'un justement qui envisage de partir en PVT au Japon ?

Camille : Comme je le disais, je pense que c'est important de s'être renseigné sur la culture pour vraiment éviter de faire des faux pas et d'être sans faire exprès irrespectueux. Je pense que c'est du bon sens, c'est une marque de respect quand on va dans un autre pays de s'être intéressé un peu à la culture.

Par exemple, il ne faut pas planter ses baguettes dans son riz parce que c'est signe de mort, sauf que c'est quelque chose, si je ne l'avais pas su avant, j'aurais pu le faire sans faire exprès. Les gens sont assez superstitieux.

Pareillement, avant d'entrer dans les temples, comme nous dans les lieux religieux en France, il y a certaines règles, certaines choses qu'on ne doit pas faire, etc. Donc pour toutes ces petites choses, il faut s'être renseigné avant. Si on se trompe, ce n'est pas grave. Mais je pense que c'est quand même important de faire l'effort.

Et ensuite, je pense qu'une très bonne maîtrise du japonais, ce n'est pas essentiel pour profiter de son expérience, parce que voilà, je veux dire, je suis très heureuse, il n'y a pas de soucis. Mais, c'est quand même un plus, surtout si on cherche du travail. Ça vaut le coup aussi, avant de partir, d'avoir quand même un peu regardé quels sont les principaux *kanjis* de la langue et de savoir un peu se présenter, de savoir commander au restaurant et de demander son chemin.

Pour connaître toutes les règles à respecter dans les temples, consultez notre dossier [Temples bouddhistes et sanctuaires shintō au Japon](#).

Kelly : Excellent conseil, je pense. C'est vrai qu'il ne faut pas jouer la carte de « J'ai l'air d'un touriste donc c'est bon, ça passera. ». Si on envisage de s'installer au Japon, il faut savoir aussi s'adapter à la culture, donc très bon conseil.

Alors, on n'a pas vraiment abordé le sujet, mais je sais qu'avant ton départ tu avais une certaine quête de sens. Avec du recul aujourd'hui, est ce que tu arriverais à mettre une explication sur pourquoi cet éloignement t'a aidé dans cette quête ? Et est-ce que tu penses qu'à l'inverse, si t'étais restée en France, tu aurais pu finir par trouver ces mêmes réponses ou pas ?

Camille : Alors je pense que le PVT ça permet deux choses.

Déjà d'avoir du temps parce que moi je me suis rendu compte, on est quand même assez poussé à être productif. Être productif dans tout, je ne parle pas forcément dans le travail. Aussi dans les amitiés. C'est peut-être aussi un de mes problèmes. Quand on habite dans des grandes villes, peut-être que des gens se reconnaîtront, mais on se dit qu'on doit manger au restaurant avec telle personne, surtout si on n'a pas vu son ami depuis trois semaines, il faut entretenir les relations. Donc il faut être assez consumériste et assez productif, ce qui est épuisant et au final on ne prend pas forcément de temps pour soi. Donc je pense que le PVT, ça

m'a aidé à avoir du temps pour mes projets personnels, pour aussi réfléchir à ce que j'aimais, ce que je voulais, ce que je ne voulais plus. Le temps c'est vraiment quelque chose que m'a permis cette expérience.

Après, est-ce que j'aurais pu avoir ça en France ? Je dirais oui et non. Je pense que ce qui est important c'est de sortir de sa zone de confort et des fois de se mettre un peu dans l'embarras. Je pense qu'il faut se mettre en difficulté. Ça fait un peu discours bateau de développement personnel mais c'est vrai. Et surtout d'être confronté à des points de vue qu'on n'aurait jamais eus.

Je vois ici que la culture du travail est totalement différente et ça m'a un peu remise en question sur certaines de mes certitudes et sur mes biais qui étaient un peu ethnocentriques donc je pense que c'est bien. En tout cas, casser sa routine ça permet vraiment de trouver un peu plus de sens et en tout cas de définir ce qu'on veut, ce qu'on ne veut pas et de se rendre compte aussi des chances qu'on a dans la situation qu'on fuit peut-être.

Kelly : Est-ce que le Japon t'a permis peut-être de tester des activités que tu n'avais pas envisagé tester à un moment donné et qui t'ont permis de découvrir des passions différentes que celles que tu avais avant ?

Camille : Alors j'aurais aimé mais je pense que non.

Sinon, ce n'est pas une activité mais, aller au *onsen*, c'est bête. Comme régulièrement je dois me mettre nue avec d'autres personnes, ce n'est pas forcément un loisir mais c'est on pourrait dire que c'est une activité. Je pense que ça aide beaucoup par rapport à son acceptation de son corps. C'est une très bonne chose que depuis leur enfance, les Japonais voient des corps avec plein de morphologies différentes, etc. Donc ça, je trouve que ça aide à être à l'aise avec soi-même. Je ne sais pas si ça pourrait répondre à ta question mais c'est une activité que je n'aurais pas faite en France et qui je pense, m'aidera sur le long terme.

Tu t'attendais peut-être à ce que je dise une danse ou de la musique, désolée, mais travailler dans un environnement, dans une culture du travail japonaise, je pense que c'était aussi très enrichissant justement pour vraiment s'immerger dans la culture, voir tous les codes tacites. Comme je ne compte pas faire carrière au Japon, je ne le prends pas

aussi sérieusement. Donc je le prends vraiment comme une expérience de découvrir la culture. Et si des fois je me trompe, ce n'est pas grave, puisque je ne joue pas ma vie.

Kelly : Non mais tu as clairement répondu à ma question. Une dernière que j'aimerais te poser, c'est est-ce que tu penses que partir avec ton amie t'a quand même aidé dans cette aventure ? Est-ce que tu serais quand même partie si elle ne partait pas ?

Camille : Alors je pense que ça m'a aidé, oui. J'ai déjà vécu avant trois fois à l'étranger. Ce n'est pas quelque chose qui me dérange mais par contre, c'est elle qui m'a parlé du PVT. Je ne connaissais pas avant. Je pense que je ne serais pas partie puisque je n'aurais pas su que ça existait. Partir avec quelqu'un, moi, ça m'a aidé.

Aussi, des fois on a du mal à se bouger parce qu'on remet à plus tard, etc. Quand on est à deux, forcément aussi on doit des comptes à quelqu'un et je pense que c'est une bonne chose. Donc ça m'a aidé aussi un peu à me bouger pour la constitution du dossier. Monter un projet avec quelqu'un, c'est aussi fun. Ensuite, s'il y a un coup de mou, il y a quelqu'un qui est avec toi, il y a quelqu'un qui parle ta langue, qui te comprend. Et aussi, on affronte l'administratif à deux et ça c'est chouette. On est deux cerveaux pour réfléchir quand des fois on ne comprend pas.

Mais s'il y a des gens qui veulent partir tout seul, je pense qu'il n'y a pas de souci. J'ai rencontré plein de gens sur place qui sont partis tout seul. C'est juste, pour moi, ça a été plus confortable. Et surtout en tant que personne qui n'aime pas trop être seule et qui est extravertie, donc qui aime bien être toujours entourée de personnes, c'est un confort. Mais je ne pense pas que ce soit un frein et une obligation pour profiter de son PVT.

Kelly : Au niveau du coût de l'appartement, ça aide quand même un peu ?

Camille : Oui, mais après, je pense que c'est toujours des choix. Parce que nous on s'est mises en coloc, mais il y a des gens que je connais qui sont dans des *share houses*, donc c'est un peu comme des colocs, mais on ne choisit pas ses colocataires. Quand je dis coloc, c'est vraiment l'idée que je prends un appartement et que je choisis la personne avec qui j'habite. En *sharehouse*, ils paient moins cher. C'est un peu des choix de

vie, mais oui ça aide pour notamment les factures de wifi parce que c'est cher là-bas. Je pense que ça, c'est un avantage non négligeable.

À lire : [Les différents logements pendant son PVT Japon.](#)

Kelly : C'est vrai, c'est le wifi qui coûte le plus cher.

Camille : Ça coûte cher, c'est pas le plus cher mais ça coûte plus cher qu'en France.

À lire : [Obtenir un numéro de téléphone, une carte sim et Internet en PVT Japon.](#)

Kelly : Ok, tu pourrais nous dire le prix ?

Camille : Moi je paye 4 000 yens donc ça doit faire à peu près... Là le cours du yen est très très bas. La politique monétaire japonaise est à notre avantage actuellement. Donc ça doit faire entre 25 et 30 euros si je ne dis pas de bêtises, par mois, ce que je trouve assez élevé.

Kelly : On arrive à la fin de cet épisode. Qu'est-ce qui te serait arrivé pendant ton PVT au Japon qui ne te serait certainement pas arrivé en France ?

Camille : Comme je disais, j'ai quand même développé une petite passion pour les *onsen* et j'ai fait un voyage à Hokkaido, donc l'île tout au nord, sous la neige en février. Et au Japon, il reste très très peu de *onsen* naturels et mixtes, puisque généralement ce sont des établissements publics. Et j'ai eu la chance de me baigner dans un des rares *onsen* mixtes.

C'était une situation assez cocasse, puisque je me suis baignée dans une source chaude, sous la neige, nue, avec des gens et des gens de sexe opposé donc tous ensemble nus. Sauf qu'en fait le *onsen* est en face d'un lac où il y a plein d'oies qui se baignent dans le lac puisqu'il y a la source chaude. Donc autour de nous qui étions nus, il y avait des photographes habillés qui prenaient des photos d'oies. De l'extérieur, ça devait donner un sacré tableau. Je ne pense pas que ça me serait arrivé en France. Mais c'était une expérience très agréable et c'était magnifique puisqu'on a vu le coucher de soleil, avec le bruit des oies, le bruit des clics d'appareils photo, dans la source chaude.

Et au final, après plusieurs expériences d'*onsen*, j'ai réussi à me mettre dans un *onsen* nue avec des personnes de mon sexe et du sexe opposé, donc c'était cocasse.

Kelly : Ok, et bah écoute, image très cocasse pour conclure cet épisode. Merci à toi Camille pour ton partage et plein de bonnes choses pour la fin de ton PVT.

Camille : Merci, bonne journée !

- Conclusion -

Kelly : Vous êtes arrivé à la fin de cet épisode et on vous en remercie. Mais attendez, ne partez pas encore !

Permettez-nous de vous rappeler à quel point votre soutien compte pour nous. En vous abonnant à notre chaîne de podcast, vous serez les premiers à être informés de chaque nouvel épisode qui sortira et vous ne manquerez plus jamais une minute de notre contenu.

Et si vous avez aimé cet épisode, pourquoi ne pas laisser 5 étoiles et 1 commentaire sympa. Vos retours nous inspirent à continuer à créer du contenu avec des pays et des sujets qui vous intéressent.

Ça nous aide également à toucher de nouvelles oreilles curieuses. Vous faites partie intégrante de notre communauté, alors s'il vous plaît, prenez une minute pour vous abonner, laissez vos étoiles et écrivez-nous un commentaire.

Rendez-vous au prochain épisode et d'ici là on se retrouve sur notre site Internet pvtistes.net.